

Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme



Dahan, G. et A. Noblesse-Rocher, éd(s). La Bible de 1500 à 1535

Marie Barral-Baron

Volume 43, Number 3, Summer 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1075309ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v43i3.35327>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Barral-Baron, M. (2020). Review of [Dahan, G. et A. Noblesse-Rocher, éd(s). La Bible de 1500 à 1535]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 43(3), 294–297. <https://doi.org/10.33137/rr.v43i3.35327>

the development of the merchants' networks over time and in different places, and some of the examples of conflict that ensued among them.

The result of Crivelli's foray into this veritable maze of characters and financial activities is a lively fresco of people, places, commodities, and travel. She brings to life the names and activities of these men of commerce who lived between worlds, bringing together major financial centres in Asia, Europe, and the Americas through the products they were involved in transporting and purveying, and by their mercantile and financial activities at the highest levels. Crivelli treats readers to an often-intimate portrait of a community intent on establishing roots in a new place while holding steadfastly to a distinct identity—and how that community evolves and changes over several decades. The book, the fruit of extensive archival work in Italy, Spain, and Portugal—with abundant use of that great resource, the correspondence of the Spanish merchant Simón Ruiz—fills a scholarly void, allowing us to see these Milanese merchants at work in several contexts, engaged in high finance and in regular contact with economic and political powers. Of interest to economic historians in particular, the book will also surely resonate with cultural and social historians of the early modern period, especially those of us who work on the Italian and Iberian worlds.

JAMES NELSON NOVOA

University of Ottawa

<https://doi.org/10.33137/rr.v43i3.35326>

Dahan, G. et A. Noblesse-Rocher, éd.

La Bible de 1500 à 1535.

Bibliothèque de l'École des Hautes Etudes, Sciences Religieuses 181. Turnhout : Brepols, 2018. 366 p. + 41 ill. ISBN 978-2-503-57998-6 (broché) €70.

Comme le soulignent les deux médiévistes Gilbert Dahan et Annie Noblesse-Rocher dans l'introduction du volume, cet ouvrage contient les actes d'un colloque international tenu à Troyes en juin 2016 et consacré à la Bible en Occident, de 1500 à 1535. Dans un style à la fois érudit et très lisible, les deux éditeurs replacent le travail humaniste sur les Écritures dans le temps long de l'étude de la Bible et rappellent l'ensemble des productions bibliques

fondamentales, tant dans le monde chrétien que dans le monde juif. Ils insistent sur le fait que la véritable nouveauté de la période réside dans l'attrait général pour les langues qui donne naissance à de nombreuses bibles polyglottes. Si les années 1500 à 1535 sont en effet célèbres pour avoir été le théâtre, en quelques décennies, à la fois du développement du courant humaniste, des débuts de la Réforme et de la découverte de nouveaux mondes, il s'agit aussi d'un moment crucial dans l'histoire de la Bible. La naissance de l'imprimerie, l'intérêt et le renouveau des trois langues anciennes chez les humanistes, comme la volonté, chez les partisans de la Réforme, que les Écritures soient lues par tous, savants et petites gens, offrent alors une place d'exception aux Écritures. Dans leur introduction, Gilbert Dahan et Annie Noblesse-Rocher précisent néanmoins que leur colloque n'a pas abordé les enjeux exégétiques, mais qu'ils ont plutôt choisi de se concentrer sur les aspects historiques et philologiques de la question.

L'ouvrage s'ouvre tout d'abord sur un texte de Matthias Morgenstern qui s'intitule « Martin Luther – hébraïsant et aramaïsant. Considérations philologiques et herméneutiques à la lumière de sa traduction de la Bible », qui étudie le réformateur de Wittenberg comme traducteur de la Bible. Si l'auteur dégage des incohérences dans la méthodologie de Luther concernant la traduction des textes hébraïques, il souligne aussi les similarités étonnantes entre Luther et une partie de la tradition juive. L'auteur avance l'hypothèse que c'est sans doute précisément cette similitude apparente (mais, en réalité, fausse) qui, du côté de Luther, est à l'origine de ses attaques violentes contre la tradition rabbinique et contre les juifs. Trois articles successifs s'intéressent ensuite à la Polyglotte d'Alcala. José Manuel Canas Reillo démontre, en un premier article très stimulant, en quoi cette publication est véritablement la « primera Biblia poliglota de la historia ». En un exposé synthétique, il explique très clairement les origines du projet (p. 32–34), puis décrit le contenu des six volumes (p. 38–42) et l'origine des manuscrits utilisés pour chaque version. Il analyse également la divergence entre Elio Antonio de Nebrija et Cisneros. Surtout, il insiste sur la grande originalité du projet, qui est d'avoir incorporé des traductions latines pour tous les textes non latins. De manière fort utile, il identifie enfin les auteurs des différentes éditions de texte. J. M. Canas Reillo signe un second article dans lequel il s'interroge sur les traditions et les traductions dans la Polyglotte d'Alcala. Ce spécialiste étudie notamment avec une grande précision comment un texte targumique (le *Targum Onqelos*) réussit à s'incorporer à une édition

chrétienne. Ces deux articles très documentés sont complétés par un texte signé par Matilde Conde Salazar qui se penche sur la traduction interlinéaire de la Septante, afin d'en dégager les nouveautés et les héritages. Si elle confirme qu'il existe de nombreuses différences entre l'interlinéaire et la Vulgate, elle souligne également les coïncidences multiples entre les deux textes. Cette fidélité au texte grec s'explique, selon elle, par le fait que Cisneros souhaite établir la Vulgate comme la version biblique authentique, ce qui conditionne dans une certaine mesure le travail de ses collaborateurs, qui veilleront par la suite à ne pas s'écarter de cette orthodoxie.

L'année 1516 est mise en exergue par les trois articles qui suivent. Gérard Hobbs propose tout d'abord un article très stimulant en examinant les deux éditions polyglottes des psaumes publiées en 1516 : l'édition de Conrad Pallican (le *Quadruplex Psalterium*), publiée chez Froben en appendice de l'édition des œuvres complètes de Jérôme, et l'*Octopus Psalterii* réalisé par le dominicain Agostino Giustiniani à Gênes, chez Pietro Paolo Porro. Jean-François Cottier offre pour sa part un texte passionnant en cherchant à décortiquer le labeur d'Érasme sur le Nouveau Testament. Déjà paru dans les *Erasmus Studies* en 2016, cet article tente de reconstituer comment l'humaniste travaille en passant en revue les différents procédés stylistiques auxquels il a recours, afin de pénétrer l'intérieur du texte biblique. Patrick Andrist invite ensuite le lecteur à une plongée dans l'atmosphère enfiévrée de l'officine de Froben. Il y décrit le travail des correcteurs, mais étudie surtout les manuscrits utilisés pour les Épîtres de Paul et les Épîtres apostoliques. Ce brillant article, très documenté et très développé (p. 135–197), est accompagné d'une vingtaine de reproductions de manuscrits utilisés par Érasme.

Six autres articles complètent ce passionnant volume. Deux textes s'intéressent plus particulièrement à l'érudition biblique des juifs : Bertram Enguene Schwarzbach propose une étude des Bibles « rabbiniques » du célèbre imprimeur Daniel Bomberg en 1517 et 1524–1525, tandis que Jean-Pierre Rothschild analyse les instruments de travail juifs dans l'orbite de la science biblique chrétienne. Gilbert Dahan propose ensuite une réflexion sur la Bible du dominicain Santi Pagnini (1528), qui se présente comme une traduction nouvelle, au moins pour les livres du canon hébreu de l'Ancien Testament. Pourtant, même si elle sert ultérieurement d'appui à des entreprises novatrices et liées aux réformes, elle n'a en réalité rien de révolutionnaire. Santi Pagnini ne prétend pas remplacer la Vulgate, mais souhaite surtout donner à ses

contemporains un moyen d'accès à l'hébreu (ou au grec). Eran Shuali analyse ensuite la bible hébraïque de Sébastien Münster (1534–1535) qui représente une tentative particulièrement ample et aboutie de rendre accessibles à la chrétienté les textes originaux de l'Ancien Testament.

Deux derniers textes closent ce beau volume : Olivier Millet offre un très bel article, fort érudit et documenté, sur Pierre Robert, dit Olivétan, qui traduit la Bible en français à partir des originaux hébreux et grecs dans sa fameuse œuvre parue en 1535. Annie Noblesse-Rocher propose un texte très intéressant sur la traduction en langue vernaculaire au début du XVI^e siècle, rappelant, comme en introduction, le temps long dans lequel les traductions de la Bible au XVI^e siècle doivent se comprendre : « L'élan humaniste vint couronner les premiers essais médiévaux et redonner droit au texte lui-même de la Bible, hors de la tradition des bibles historiées » (p. 328). En appendice, 15 illustrations rappellent l'exposition organisée par la médiathèque de Troyes-Champagne Métropole à l'occasion de ce fort beau colloque.

MARIE BARRAL-BARON

Centre Lucien Febvre (EA 2273)

Université de Franche-Comté

<https://doi.org/10.33137/rr.v43i3.35327>

DeSilva, Jennifer Mara, ed.

The Borgia Family: Rumor and Representation.

London: Routledge, 2019. Pp. 304. ISBN 978-0-3672-1085-4 (paperback) \$39.95.

Rodrigo Borgia (Pope Alexander VI, 1431–1503) and his children Cesare and Lucrezia were members of one of the most notorious families in Western history, reputed to have been incestuous, sexually depraved, and sadistic murderers. The Borgia “Black Legend” was started by the pope’s enemies during his life, and was promulgated by his successor, Pope Julius II, anti-Spanish factions, and Florentine-centric writers such as Francesco Guicciardini and Niccolò Machiavelli. Later, Protestant reformers cited Pope Alexander VI as exemplifying the sin and corruption riddling the papacy. In the nineteenth century, Victor Hugo, Alexander Dumas, and Gaetano Donizetti embellished